

# CHRONIQUES DE LA SURVIE dans un collège des années 90

Achille LABREILLE et Moëlle d'EVRY vous présentent leurs chroniques:

*Quelque part entre Rhin et Vosges, le collège dans lequel nous travaillons n'est pas "pourri". Il est même bien entretenu et plutôt accueillant. Il est certes classé en ZEP depuis 1990, mais son effectif relativement réduit (400 élèves environ) en fait un établissement à "taille humaine".*

*Nous y enseignons depuis de nombreuses années. Comme tous les enseignants, il nous arrive de céder au découragement devant les difficultés sans cesse rencontrées pour faire de ce collège un lieu plus propice à la vie et à l'apprentissage. Parfois aussi, fort heureusement, à propos de tout petits riens, nous nous prenons à rêver à ce qui pourrait se passer si...*

*Que faire pour y croire encore, dans ce malheureux collège ballotté entre l'incompétence, l'irresponsabilité, le cynisme ou les velléités de ses responsables administratifs successeurs?*

*Que faire pour côtoyer encore, sans aigreur, le nombre croissant de collègues déçus, frileux et timorés, alors que gagnent l'individualisme et l'esprit de clan?*

*Que faire des apprentissages face à la vague montante des élèves désorientés et agressifs?*

*Pour continuer d'enseigner et d'éduquer, pour tenter néanmoins de travailler et de vivre, nous avons choisi de coucher sur le divan de l'écrit quelques-uns de nos dépits et de nos espoirs.*

*C'est ainsi que vous trouverez dans ces pages, mois après mois, nos évocations communes: du témoignage dérisoire comme antidote contre la sinistrose, du constat sans fard comme un appel à la résistance...*

*Les années 90 sont peu porteuses d'enthousiasme. C'est peut-être pour sortir de la spirale individualiste qui, dans l'école comme ailleurs, pousse chacun au repli sur soi, que nous avons décidé de dire ici, dans chaque livraison de la présente année scolaire, nos constats, amères ou amusés, nos déceptions et nos agacements; pour tout dire, les difficultés qu'il y a aujourd'hui à se réclamer de la pédagogie Freinet dans un collège sans doute pas très différent des autres. Mais nous ne manquerons pas de faire part aussi de notre entêtement à ne pas abandonner certaines pratiques et, si l'occasion s'en présente, des satisfactions que nous pourrions en retirer.*

**A la fin de l'été  
il n'y a pas que les beaux jours qui s'évanouissent.**

Merde...

Sur la convocation pour la pré-rentree, l'ordre du jour pour l'après-midi était le suivant: "14h30-16h30: *Projet d'Établissement*". Dans mon esprit, on allait donc revenir sur le travail engagé début juillet pour en faire la synthèse, par moi réclamée, acceptée avant l'examen des travaux des commissions et, finalement, reportée à la pré-rentree, pour cause de fatigue généralisée, ce dont tout le monde s'est réjoui.

Or, ce lundi 4 septembre après-midi, nous ne nous sommes réunis que pour nous voir remettre un texte très succinct, sous forme de tableau, pâle reflet de nos travaux de juillet. Il nous était demandé de nous

inscrire dans la colonne de droite, pour les responsables des actions, et de remettre ces *fiches-actions* (°) à la date limite annoncée. Si bien que la réunion s'est terminée beaucoup plus tôt que prévu; ce dont la plupart des collègues n'ont pas manqué de se réjouir.

Je crois sincèrement que l'entreprise de sabotage du Projet d'Établissement n'était pas consciente de la part de l'Administration de notre collègue. Le résultat est pourtant là:

1.

Il n'y a pas eu de synthèse, d'approche globale, de discussion sur le fond, sur les choix, sur les priorités. Le Projet d'Établissement reste donc une juxtaposition de propositions qui, même si elles ne sont pas totalement incohérentes, continueront d'aboutir à des actions isolées, donc sans véritable perspective de cette synergie dont on aurait tant besoin et dont on parle d'autant plus volontiers qu'on se donne moins les moyens de l'impulser.

2.

Le fait de demander aux volontaires de s'inscrire en face de l'action qu'ils souhaitent mener est très révélateur de la conception du Projet d'Établissement: l'important est que des "choses" se fassent, que des cases se remplissent de noms, que chacun soit à sa place. Après... à chacun de se débrouiller dans son (petit) coin.

3.

Quand le tableau récapitulatif est revenu entre les mains de l'Administration, le Principal a bien remarqué qu'il n'y avait aucun nom en face des actions proposées pour l'axe numéro 2 "*élèves en difficulté*". Et de conclure: "de toutes façons, c'est l'affaire de tous" (ce qui est tout à fait vrai), "à approfondir" (et là, je doute que ce soit pour bientôt).

4.

Paradoxalement, la seule action retenue comme réellement collective et impulsée par le Principal-adjoint fut celle qui avait pourtant suscité le plus d'opinions contradictoires avant les vacances: l'organisation, dans le collège, d'un stage sur "*le projet personnel de l'élève*".

En moins d'une heure, tous les espoirs nés début juillet de voir enfin se mettre en place, dans notre collège, un Projet d'Établissement mûri de façon collective (démocratique?) étaient ruinés. Depuis qu'on nous a affublés d'un soi-disant "Projet d'Établissement", nous avons l'habitude, mais quand même... Décidément, je crois bien que nous n'y arriverons jamais.

Re-merde.

septembre 1995

(°) Toute action inscrite dans le cadre du Projet d'Établissement doit faire l'objet d'un descriptif mentionnant le plan de financement, l'échéancier, l'objectif opérationnel, la description de l'action et son évaluation, la formation prévue, etc...



en 1995/1996  
le groupe  
**second degré**  
se réunira quatre fois

1 /  
le 4.11.95  
à Sélestat  
de 14h30 à 17h30

2 /  
le 27.01.96  
dans le cadre du Samedi'ICEM  
à l'école de Zimmersheim  
de 14h30 à 18h00

3 /  
le 23.03.96  
dans le cadre du Samedi'ICEM  
à l'école de Zimmersheim  
de 14h30 à 18h00

4 /  
le 27.04.96  
lieu à préciser  
de 14h30 à 17h30